

Un recul qui affecte l'imaginaire

GLACIERS

Dans son dernier livre, l'ingénieur et glaciologue valaisan Amédée Zryd explique pourquoi les glaciers sont devenus des icônes au fil du temps.

TEXTE | Geneviève Ruiz

«Seigneur, rends-moi à mes frères pour que je puisse leur dire de ne pas venir en ce lieu de torture où le pavement de marbre du sol rocheux n'est que glace», écrit Jean de Bremble, moine de l'abbaye de Canterbury, alors qu'il se rend à Rome en l'an 1188 et qu'il passe par le col du Grand-Saint-Bernard.

«Jusque vers 1700, le glacier représentait un endroit maudit et un repaire pour les âmes en peine», raconte Amédée Zryd, professeur à la Haute Ecole d'ingénieurs du Valais et co-auteur d'un récent ouvrage intitulé *Glaciers, passé-présent du Rhône au Mont-Blanc*. Pour que cette conception évolue, il faudra que le poète et naturaliste bernois Albrecht de Haller publie *Les Alpes* en 1729, un ouvrage qui idéalise la montagne et exalte les vertus des montagnards. Petit à petit, une exploration systématique des Alpes et des glaciers

se mettra en place, grâce à des aventuriers souvent issus du monde scientifique. Les glaciers deviendront des icônes et s'enracineront dans la conscience collective occidentale comme des symboles de pureté et de santé. «Tout au long du XX^e siècle, le glacier s'est fait emblème et support publicitaire, précise Amédée Zryd. Sa pureté fait rêver et vendre les séjours à la montagne, les joies de la neige et des sports d'hiver.»

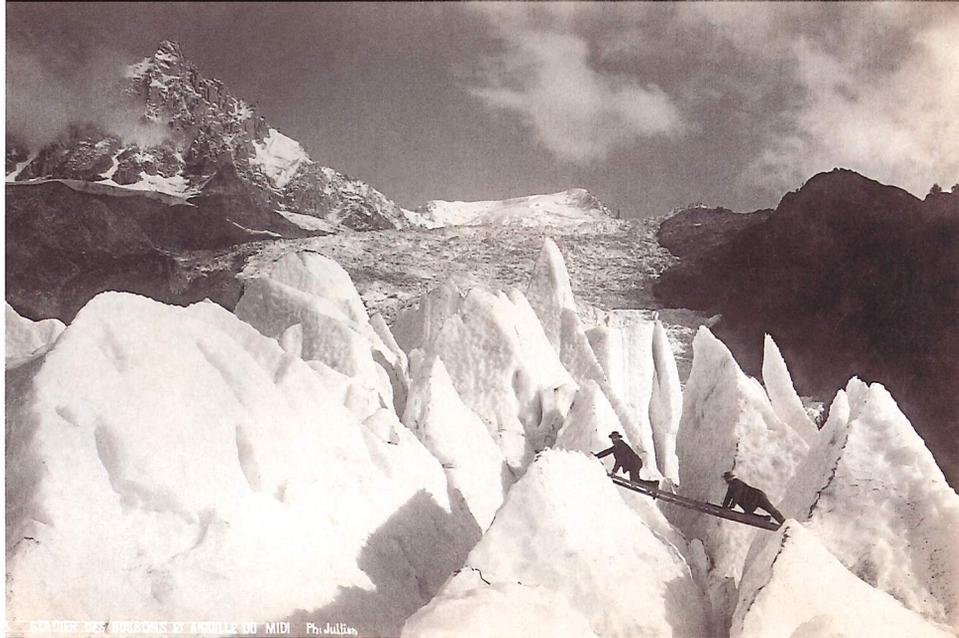
Cette adoration de l'Homme moderne pour ce que ses ancêtres appelaient «monts de glace» se retrouve pourtant très vite face à un paradoxe: «Depuis le début des mesures systématiques des glaciers en 1850, ils n'ont pratiquement pas cessé de reculer», relève Amédée Zryd. En raison notamment d'étés de plus en plus chauds, les glaciers alpins ont perdu plus de 30% de leur masse en cent cinquante ans.

Un phénomène qui ne devrait pas s'arrêter de sitôt, d'après le glaciologue: «La montagne est un écosystème particulièrement sensible. Les modèles numériques prévoient d'ici à 2050 une augmentation possible des températures estivales de 1 à 5 degrés, selon le scénario le plus pessimiste. En conséquence, le recul des glaciers va se poursuivre et, si les prévisions se vérifient, seuls les plus grands subsisteront.»

Pour documenter ce recul dans son livre, Amédée Zryd s'est associé au directeur de publication Nicolas Crispini et au photographe Hilaire Dumoulin. Ce dernier a parcouru les vallées alpines durant plusieurs années pour retrouver les points de vue qui permettent des comparaisons avec d'anciennes photos. Un travail méticuleux, dont le résultat est époustoufflant.



PHOTO: BÉATRICE REY

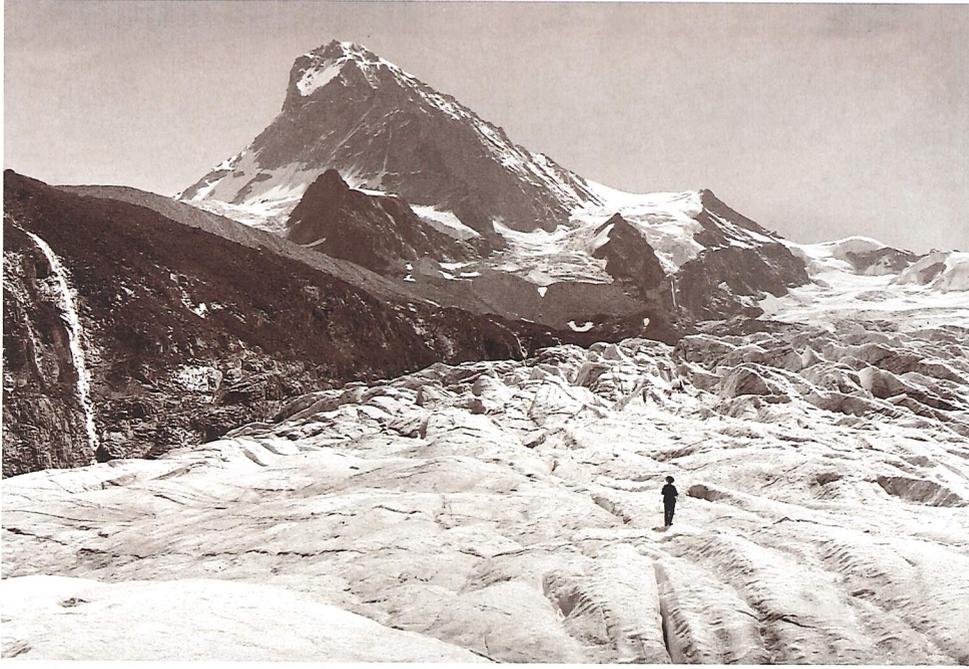


GRANDER DES BOSSONS ET AIGUILLE DU MIDI Phi Julias



Glacier des Bossons (France).

Ce glacier qui prend naissance sur le versant français du Mont-Blanc a passablement reculé depuis le XIX^e siècle, même s'il reste la plus grande cascade de glace d'Europe. Ses dents acérées ont disparu pour laisser place à de la forêt.



Glacier de Ferpècle (VS).

Long actuellement de 6 km, le glacier de Ferpècle se trouve au sud-est du village d'Evolène. En reculant, il a laissé derrière lui tout un complexe de moraine, qui se recouvre petit à petit de végétation.